



## ÉDITORIAL

Qu'est-ce que le *cosmopolitisme* ? Certainement pas un mot-fossile à l'écume ancienne et recouverte par l'expression creuse mais, *a priori*, plus actuelle de « multiculturalisme ». Du reste, ce dernier s'est-il passablement épuisé à force d'être réapproprié par la rengaine nationaliste, voire néofasciste, qui en fait tous les jours un vulgaire repoussoir pavlovien, synonyme de sa hantise : le corps étranger, pour ne pas dire le « virus ». Le terme « cosmopolite » est certainement plus ancien que le terme « multiculturaliste », puisque hérité des Grecs et du philosophique cynique Diogène, pour qui la vie ne valait d'être vécue, à la limite, que dans la peau d'un chien errant, libre de tout pouvoir civilisateur, de toute attache avec « un » pays ou « une » loi. C'est justement son caractère légèrement désuet, anachronique pour celui préférant se définir comme un « citoyen du monde », qui porte en germe toute l'actualité du cosmopolite. Face à la pauvreté sémantique et politique du multicultural, qui n'a pour se sauver que les faveurs d'un néolibéralisme financier – résumé en « achetez et vendez multicultural » –, le cosmopolite se crée sur le grec *cosmos* (l'univers) et *politês* (le citoyen) ou *polis* (la cité) ; il représente un alliage concret de l'être-ailleurs et de l'être-ici, la célébration d'un monde sans frontières avec le rêve secret de trouver sa patrie ailleurs que chez soi. Alors que le multicultural se nourrit d'idées reçues et de *storytelling* présidentiels, le cosmopolite cultive son gai savoir, son puzzle de savoirs hétérogènes qu'il résout dans une série de figures géométriques où il sait pouvoir installer sa bibliothèque

de Babel ou son musée de papier. L'art de lire dans les géométries secrètes, au fond du café comme dans les plus lointaines spirales, de lieu en lieu, de contours en détours. Or, si multiculturel est celui qui prend le monde pour sa ville, cosmopolite est celui qui prend sa ville pour le monde. La distance qui sépare un tract politique d'un billet d'avion, à la fois proche et lointaine, s'apparente aux images « cosmopolitiques » du film de Tariq Teguia *Revolution Zendj* (2013), dans sa manière de coudre une ligne presque invisible entre Algérie, Grèce, Liban, Irak, États-Unis et califat abbasside ; ou au scénario, écrit par Pier Paolo Pasolini, pour un film sur la vie de saint Paul transposée de manière anachronique dans les cités modernes que sont New York, Paris et Rome. Il est vrai que, pour être à l'avant-garde des coïncidences cartographiques et des alignements de planètes, le cosmopolite doit aussi prendre le risque, après un certain temps sur la route, de se réveiller dans un pays déjà visité. L'Empire ottoman, la Sicile du xvi<sup>e</sup> siècle, Le Caire des années 1930, le Beyrouth des années 1960, Athènes 2017 ? Pour le savoir, au programme de ce numéro : archiver les utopies, rêver la ville, réécrire les mythes... trois attitudes hautement cosmopolites.

M. M.

Ce numéro est dédié à la mémoire de  
Vida Hajebi Tabrizi (1936-2017).